

Avec une association en lutte contre le sida

Depuis plus de quatre ans je fais partie d'une association nommée Comité Paroissial de Lutte contre le Sida (CPLS). L'objectif est d'aider les personnes atteintes du virus à retrouver leur place dans la société. Elles sont systématiquement rejetées, même par leurs proches ; car le sida est considéré pour les uns comme une punition divine, pour d'autres comme une malédiction ; c'est un sujet tabou. Quant aux personnes touchées elles ne veulent pas parler, de peur d'être exclues de leur entourage. Pour ne pas dévoiler leur maladie et éviter la honte, certaines préfèrent se donner la mort.

Tout le monde était sur ses gardes...

A la création de l'Association nous avons eu du mal à nous approcher des sidéens. Tout le monde était sur ses gardes : méfiance et surtout peur d'être reconnu grand pécheur. Petit à petit les gens ont fait confiance et sont venus discrètement poser leurs problèmes, souvent de nuit pour ne pas se faire remarquer. Le cheminement avec chacun est lourd et long. Nous suivons plus de quarante-cinq personnes. Elles ont compris l'importance de se faire connaître et d'être accompagnées. La première rencontre ressemblait au mariage forcé dans certains pays africains : personne ne voulait regarder l'autre en face. Nous avons pu au moins échanger et rire un peu ensemble. Ces premiers courageux sont devenus maintenant les dirigeants du groupe.

Groupe de parole

L'association organise tous les mois deux rencontres baptisées : 'groupe de parole'. Chacun peut librement partager son expérience, ses soucis, ses souffrances et

rechercher ensemble comment vivre positivement la séropositivité : joie de pouvoir se rencontrer et de savoir qu'il n'est pas seul à vivre cette situation.

Une fois par trimestre un docteur est invité pour discuter sur un thème que les personnes ont choisi. Qu'il est beau de les voir prendre leur vie en mains et d'encourager les nouveaux venus. Elles font leur programme et mènent leurs activités : sensibilisation auprès de la population, visites à domicile et à l'hôpital. Elles réfléchissent à comment se soutenir humainement et moralement. Elles sont convaincues de la nécessité de vivre solidairement.

Son seul jour de bonheur...

Une femme atteinte du sida vivait à 30 km de Pama, toute seule dans une case, cachée par son mari et rejetée par la famille ; pas de parole, même pas un simple bonjour. Cette femme vivait dans une profonde solitude. Depuis le jour où elle a découvert le groupe de parole, elle venait régulièrement à toutes les rencontres. C'était son seul jour de bonheur, elle se sentait aimée et écoutée. Un jour les membres du comité constatant son absence ont décidé d'aller la voir. Arrivés, ils ont trouvé la case fermée par une porte en paille. Ils frappent, pas de réponse. Ils ouvrent et voient la pauvre femme morte. Informant la famille et la population, personne ne voulait s'approcher du cadavre. Il a fallu une intervention du comité et le soutien de quelques chrétiens pour pouvoir l'enterrer.

Je viens te voir

Un samedi soir, après la prière, une personne arrive avec un visage défait. Après nous avoir salués elle me dit : *je viens te voir*

parce que j'ai confiance en toi... je viens te confier mon secret : depuis ma naissance je n'ai jamais eu un rapport sexuel. Après mon test j'ai découvert que j'avais le virus du VIH. J'ai réfléchi pour voir comment j'ai eu cette maladie, mais je n'arrive pas à trouver l'origine de mon mal. Ce qui me préoccupe maintenant c'est que je ne veux pas rester célibataire toute ma vie. Je veux un jour me marier, avoir des enfants, fonder un foyer, structurer ma vie... En toute sincérité je ne veux pas contaminer une personne, sinon je deviendrais comme un assassin. Elle ajoute en pleurant : dans cette situation, qu'est-ce que tu me conseilles ?

Je n'avais pas de réponse ; mais après la discussion, j'ai senti qu'elle était heureuse en repartant. Le plus grand cadeau qu'on peut offrir à une personne c'est de l'écouter, de la comprendre et de l'encourager dans ses luttes.

Joie... et souffrance...

A travers cet accompagnement nous rencontrons beaucoup de joies et de difficultés. Joie, parce que beaucoup retrouvent la vie,

la joie de vivre, un espoir... et que d'autres nous soutiennent spirituellement, moralement et financièrement. Cela nous touche. Dans l'année 2009 l'État Burkinabé nous a offert du matériel de sensibilisation. Parfois il est douloureux de voir certains sidéens mourir par manque de moyens pour se soigner ; surtout ceux qui sont sous le traitement ARV (Anti Rétro Viral) et qui n'arrivent pas à trouver 1 500 Fcfa (3€) chaque mois pour payer leurs médicaments.

Solidaires avec les gens de condition modeste

Nous, Frères Missionnaires des Campagnes, notre charisme nous invite à être solidaires avec les gens de condition modeste et à promouvoir un développement durable. Nous devons oser prendre le risque en leur proposant un chemin de réflexion et de solidarité. En réunissant nos forces nous pouvons agir ensemble et aboutir à un vrai changement.

Frère Nazaire BOUGMA

Prieuré St. Kisito
Pama (Burkina-Faso)

